

La réforme au secondaire Une « valse-hésitation » qui risque d’être coûteuse

Arlette Pilote

Numéro 131, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55674ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pilote, A. (2003). La réforme au secondaire : une « valse-hésitation » qui risque d’être coûteuse. *Québec français*, (131), 32–32.

LA RÉFORME AU SECONDAIRE

Une « valse-hésitation » qui risque d'être coûteuse

PAR ARLETTE PILOTE*

Depuis l'annonce au printemps par le ministre de l'Éducation du Québec du report d'une année de la réforme au secondaire, en 2005, la vaste opération de réécriture des programmes est marquée par l'hésitation, le questionnement et l'indécision. Tout à coup, on ne sait plus sur quel pied on choisira de faire danser les enseignants et enseignantes du secondaire, et ce dans une période charnière pour l'accomplissement du vaste projet de réforme déjà mis en branle dans les écoles primaires du Québec au cours des dernières années.

Selon Lise Ouellet, responsable du programme de français au ministère de l'Éducation, beaucoup de questions sont « prématurées » en ce moment, et plusieurs orientations ne sont pas encore arrêtées, notamment en ce qui concerne la composition exacte des cycles, les programmes différenciés au 2^e cycle du secondaire, la formation des enseignants et des enseignantes. C'est un euphémisme de dire qu'il s'agit là d'une période de « flottement ». On pourrait plutôt parler d'un « arrêt

d'agir », pour parodier une de nos éminentes spécialistes en enseignement stratégique au Québec.

Il convient de se questionner sur les effets possibles qu'aura ce hiatus sur la mise en œuvre de la réforme au secondaire, qui représente déjà, en soi, un défi nettement plus grand que celle du primaire, l'organisation et la culture de chacun de ces ordres d'enseignement étant très différentes. La résistance déjà manifeste de certains milieux à l'égard des changements de cap imposés par la réforme ne risque-t-elle pas de se cristalliser et de trouver dans cette interruption une raison de tergiverser davantage quand le moment sera venu de plonger (s'il vient réellement, se demande-t-on en ce moment). Car le message que lance le ministre n'est pas clair et chacun, chacune pourra l'interpréter à sa manière : veut-on laisser le temps aux concepteurs du programme de faire leur devoir de réécriture, comme le Comité des programmes d'études le recommandait dernièrement, dans la foulée de la refonte du programme de français (que l'on croyait le seul à avoir été soumis à

la rude critique des didacticiens). Veut-on remettre en question certains fondements ou certaines orientations de la réforme ? Est-ce que ce décalage n'est pas tout simplement motivé par la volonté du nouveau gouvernement de ne pas injecter pour le moment les sommes nécessaires liées aux coûts de l'opération ? Cette dernière hypothèse démontrerait le cynisme parfois ahurissant de nos politiciens, qui n'hésiteraient pas alors à compromettre le succès d'un projet aussi prometteur pour s'assurer une position plus « confortable » sur l'échiquier politique.

Oui, cette période de flottement risque d'être coûteuse, non seulement parce qu'elle peut fournir des arguments inespérés à ceux et à celles qui ne voient pas la nécessité d'un tel changement, mais aussi parce qu'elle pourrait semer l'inquiétude et la confusion chez ceux et celles qui, au primaire, ont déjà commencé à vivre au rythme de la réforme, et qui préparent leurs élèves à « prendre le virage » de cette réforme au secondaire.

* Vice-présidente à la pédagogie de l'AQPF



HOMMAGE À ROGER CHAMBERLAND

Le conseil d'administration de l'AQPF veut exprimer à l'équipe de Québec français, dont l'« histoire » a été intimement liée à celle de notre association, sa profonde tristesse à la suite du décès de son directeur, Roger Chamberland. Nous rendons hommage à son intelligence et à sa perspicacité, à son esprit critique, à sa créativité, ainsi qu'à sa grande compétence, reconnue par la communauté scientifique. Nous rendons aussi hommage à l'homme, au camarade, qui ne se prenait pas toujours au sérieux, mais savait faire les choses avec le plus grand sérieux. Québec français en est une des preuves les plus marquantes, sans doute.